

quitter à Liverpool. Parmi les autres voyageurs se trouvent un professeur de musique, un tailleur, un peintre et deux cultivateurs. Tous ont le gousset bien fourni. La jeune dame et les quatre enfants qui m'ont été recommandés, portent avec eux le produit de la liquidation d'un magasin d'horlogerie. Tout ce monde pourra donc s'établir convenablement; chacun a son but, sa destination bien fixée; on quitte le vieux *pays* pour la nouvelle *patrie*. Ceux qui vivront dans une cinquantaine d'années verront si l'élément allemand sera sans influence et sans autorité en Amérique.

En quittant Grimsby, le chemin de fer traverse les plus belles campagnes du monde. De nombreux troupeaux, ayant de l'herbe jusqu'au ventre, se promènent dans d'immenses prairies. Les fermes, qu'on appelle ici cottages, ont l'air de petits châteaux. Seulement, elles sont clairsemées. On voit ici le système anglais : le campagnard est riche à millions ou il crève de faim. Les labours se font mécaniquement. Nous voyons des navets semés en lignes et ressemblant de loin à des parcs de choux; ils sont superbes et beaucoup plus avancés qu'en Belgique. Pour les blés, c'est le contraire : Tout le froment est encore debout, et c'est à peine si l'on voit par ci par là une moissonneuse fonctionnant dans un champ de seigle ou d'orge.

Mais les terres deviennent plus arides, les prairies font place aux rochers : nous voici en plein pays industriel. J'obtiens un succès colossal en donnant à mes compagnons de voyage quelques renseignements au sujet des charbonnages : il n'est pas étonnant que les Allemands s'instruisent, ils écoutent volontiers.

Nous traversons Sheffield et Manchester, où d'innombrables usines remplissent l'air d'une fumée si compacte,